

LE PHONÈME /g/ DANS LES PARLERS ARABES CITADINS DE TUNISIE

TAÏEB BACCOUCHE

Le phonème /g/ (occlusive palatale sonore) est considéré traditionnellement comme le phonème le plus caractéristique des parlers bédouins ou bédouinisés en Tunisie par opposition au phonème /q/ (occlusive vélaire sourde) caractérisant les parlers citadins de ce pays; c'est-à-dire que dans le même mot, étymologiquement, les premiers utilisent /g/, les seconds /q/; ce qui donne des variantes telles que *gâl/qâl* 'dire, il a dit': verbe à l'origine du terme assez péjoratif 'gâla' qu'utilisent les citadins pour désigner la façon de parler des bédouins.

Ayant constaté que /g/ n'est pas pour autant rare chez les citadins, nous nous sommes proposé d'étudier systématiquement les mots contenant /g/ pour en déterminer l'importance, la fonction et l'origine.

Sachant qu'il y a en Tunisie plusieurs parlers citadins mais fortement bédouinisés, ne répondant donc pas à l'objet de notre étude, tels que ceux du Kef, Jendouba, Gabès, Gafsa etc..., nous nous sommes limité pour les commodités de l'enquête aux parlers de Tunis, Sousse, Jemmel et accessoirement quelques villages de la région de Sousse, caractérisée par une très ancienne citadinité.

Nos dépouillements nous ont permis de recueillir environ 700 MOTS qui procèdent, par le jeu de la dérivation d'environ 275 RACINES consonantiques. Ces racines couvrant très souvent plusieurs notions dues, soit à la complexité du mécanisme de la dérivation en arabe, soit à l'existence d'un grand nombre de mots d'emprunt; nous pouvons également regrouper les mots qu'elles couvrent en 370 NOTIONS différentes. Par exemple, la racine SGR couvre cinq notions et 13 mots: (1) surveiller, guetter → voler (quatre mots); (2) incliner vers l'arrière une charette (trois mots); (3) fumer une cigarette (deux mots); (4) assurance (trois mots) et (5) accord, certitude (un mot). Il est à remarquer que les trois dernières notions sont empruntées à l'italien (respectivement: *sigaro* 'cigare', *Sicurta* 'assurance', *Sicuro* 'sûr').

Tenant compte du fait que ce son est essentiellement bédouin, on est tenté de penser qu'il ne joue dans les parlers citadins que le rôle de variante combinatoire, d'autant plus que nous trouvons plusieurs dizaines de paires de mots dans lesquelles la commutation g/q ne révèle pas de changement de sens. Cependant, on constate aisément que l'usage de /g/ par le locuteur est presque toujours dicté par le souci de conférer

au mot plus de vigueur et d'expressivité, ex. *zarq/ga* 'bleue', *q/gad* 'arranger', *rq/gâd* 'sommeil'. Cette vigueur du /g/ peut entraîner une nuance de sens (*qalla^c* 'enlève' / *galla^c* 'déguerpis', *tqa^{cc}ad* 'lèves-toi' / *tga^{cc}ad* 'ôtes-toi d'ici').

Ces nuances ont fini par créer de véritables paires ayant étymologiquement une origine commune: *qrað* 'laver un bout de linge' / *grað* 'ronger', *xanqa* 'étouffement' / *xanga* 'repaire de bandits', *daqdaq* 'frapper à la porte' / *dagdag* 'briser', *iq* 'nerf' / *iq* 'maigrichon'.

A côté de cela, il existe plusieurs dizaines de paires de mots différents ne s'opposant que par q/g:

<i>qarr</i> 'avouer'	/ <i>garr</i> 'grogner'
<i>qdim</i> 'vieux'	/ <i>gdim</i> 'morceaux'
<i>qâma</i> 'taille'	/ <i>gâma</i> 'embonpoint'
<i>baq</i> 'punaises'	/ <i>bag</i> 'apparaître subitement'
<i>daq</i> 'frapper'	/ <i>dag</i> 'piquer'
<i>šarraq</i> 'se diriger vers l'orient'	/ <i>šarrag</i> 'déchirer'

Il résulte donc de ces multiples rapprochements que le son /g/, en plus du rôle de variante expressive de /q/ qu'il joue, est également un phonème à part entière. Les statistiques déjà citées, montrent d'autres parts que ce phonème, essentiellement bédouin, n'en joue pas moins un rôle important dans les parlers citadins tunisiens. Il serait donc utile d'en étudier l'origine.

Tenant compte de l'emprunt, nous préférons fonder nos statistiques relatives aux origines de ce son, sur les notions et non les racines qui couvrent très souvent comme nous l'avons vu des notions diverses:

1. L'arabe tient la première place avec: 144 notions dont le g provient d'un q (avec cependant une quinzaine dont l'origine arabe n'est pas certaine), 9 notions où le g provient d'un k et deux d'un γ (vélaire spirante sonore).

2. Le français: 36 g (*žîgu* 'gigot', *žangal* 'jongler', *garyas* 'graisser', *digurdi* 'dégourdi') et six k (*dîga* 'déca/litre', *grîzây* 'crésyl').

3. L'italien: 20 g (*bâga de paga* 'solde, paye', *šiga* 'tranche mince', *de séga* 'scie') et six k (*šigûrta* 'sicurta', *šigûru* 'sicuro').

4. Le turc: six g (*gumrug* 'débit de tabac', *de gumruk*) et trois k (*grâš* 'lutte').

5. L'espagnol: un g (*burgâta* 'quantité infime', *de pulgada* 'pouce') et deux k (*gurbîta de corbata* 'cravate').

6. Le latin: un g (*gannariyya* 'artichaut').

7. Le berbère: dix g (*galgûm de aglgul* 'faux menton', *mistagmin de gemna* 'bon sens, sagesse').

Il reste une centaine de mots dont nous n'avons pas pu établir l'origine exacte; mais nous sommes presque sûrs que de plus amples recherches en feraient remonter une bonne partie au berbère. Enfin, une vingtaine de notions sont purement bédouines et dont la moitié ne sont employées que dans des expressions ou des proverbes:

haz šallagātu w mallagātu 'il prit ses cliques et ses claques', *nsib w la wild 'am grib* 'un beau frère vaut mieux qu'un cousin germain'.

Ainsi, l'apport de l'emprunt, quoique important demeure faible par rapport à l'apport des parlers bédouins puisque plus de 40 % des notions sont arabes, c'est-à-dire ayant à l'origine un *q* devenu *g* sous l'influence bédouine. Les conditions historiques de ces interférences sont utiles à étudier; mais on peut penser que ce phénomène est essentiellement dû, anciennement, à l'activité des foires hebdomadaires des villes et villages jadis florissantes où les citadins étaient en contact direct et permanent avec les bédouins et les nomades, et depuis la seconde guerre, à l'exode rural massif vers les villes.

Cependant, on peut constater aujourd'hui que, avec la disparition du nomadisme et, entre autres, l'adaptation des anciens bédouins aux habitudes linguistiques citadines, les chiffres tendent à diminuer, mais la 'reconquête' de *q*, encore timide et sporadique (tel que *qannariyya* 'artichauts', relevé à Sousse) ne semble pas menacer l'existence du phonème /g/ qui, même si son champ d'emploi se rétrécit, n'en demeure pas moins à notre avis un phonème indépendant, ayant sa place dans les systèmes consonantiques de tous les parlers citadins de Tunisie.

*Section de linguistique
C.E.R.E.S. de
l'Université de Tunis*

DISCUSSION

HAUDRICOURT (Paris)

Y a-t-il des cas où le *g* français ou italien donne une sourde en tunisien? La sourde arabe étant forte comme la sourde romane, il est normal que le passage *k*(roman) > *g*(tunisien) soit plus fréquent que l'inverse.

BACCOUCHE

Je ne pense pas qu'il existe des cas où le *g* français ou italien donne une sourde en arabe tunisien. Dans mes recherches sur l'emprunt je ne me rappelle pas avoir rencontré de cas semblables. C'est au phénomène inverse qu'il est normal de s'attendre; il fournit en effet de nombreux exemples.

CHATTERJI (Calcutta)

I would like to know if, like the change of *q* and *k* to *g*, there were cases of change of *t* to *d*. Or in other words, was it just a case of dialectal modification of SURDS into SONANTS only? The author thought it was not like simple sonorisation of *q* = *k*, and *k* to *g*. There was one case of *t* to *d*.

BACCOUCHE

Il faut d'abord distinguer ici *q* et *k*. En effet, on ne peut pas parler de passage de *q* > *g*, en arabe parce que le *q* citadin, réalisé comme une sourde semble avoir été une sonore, probablement un *g* emphatique d'après la description des linguistes arabes anciens. Ainsi, il n'y aurait pas eu chez les bédouins de changement *q* > *g* mais plutôt une conservation. Quant au passage de *k* à *g*, il est tout simplement conditionné par le contexte phonique sonore (par exemple *Kadama* → *gdim* = 'mordre'). Ainsi l'exemple *t* > *d* qu'évoque M. Chatterji se place dans ce cadre et obéit aux mêmes lois phonétiques; il n'est donc pas un phénomène isolé ou particulier à l'arabe.

Enfin l'exemple cité par M. Chatterji concernant le cas de la sonorisation de *t* > *d*, si j'ai bien compris sa remarque, me semble se placer dans un autre ordre d'idées car *t* — qui est actuellement réalisé en arabe littéral comme une emphatique sourde — est décrit par les anciens linguistes arabes comme une sonore et serait donc un *d*. S'ils ne s'étaient pas trompés — et je pense que non — il y aurait eu une évolution vers la désonorisation de ce phonème, mais ceci est un autre problème.